

*« Ta chute a servi d'exemple non à ceux qui rêvaient de voler mais à ceux qui vivent sans rêve. ».*

Jacques Lacarrière.  
(L'envol d'Icare – Le traité des chutes)

— Comment s'appelait le second du capitaine Boufartigue ?

— Fernand, non, Ferdinand !

— Et le lion ?

— Phanor !

— Et la tortue ?

— Azelma !

Dialogue puéril entre un père et sa fille, tapis sous une table de salle à manger, par un dimanche de grisaille. Une gamine de quatre ans écoutait avidement la litanie du rôle d'équipage d'un vaisseau fabuleux où le capitaine Boufartigue était maître à bord et qui était peu à peu devenu l'annexe de l'arche de Noé

Comme on est bien sous une table lorsqu'on a quatre ans ! C'est un espace privilégié à l'abri du regard des adultes et qui offre

une vision différente de la pièce la plus familière. Le père quant à lui, acceptait d'assez bonne grâce de se plier, c'est le cas de le dire, à ce rite inconfortable qui était le prélude obligé à des aventures aussi exaltantes qu'imaginaires.

Oh oui ! Comme on était bien sous la table ! Mais là où elle se trouvait à présent, Estelle n'avait pas de table sous laquelle se fourrer. Il y en avait bien une mais elle était beaucoup trop petite et se situait du reste hors de sa portée. Bon sang ! S'il pouvait l'emmener, le bateau de Boufartigue, celui-là, ou n'importe quel rafiote, loin de cet endroit où elle étouffait !

D'ailleurs la sensation n'était pas récente, elle ne se souvenait que d'avoir plus ou moins étouffé au cours de ses cinquante ans de vie. Cinquante ! Son âge lui revenait tout à coup en mémoire comme s'il se fût agi d'une nouvelle. Elle avait de l'asthme, la petite fille, la petite Estelle, qui glissait non sans mal sous les meubles sa silhouette déjà trop replète.

C'était sans doute pour cela qu'on ne l'emmenait jamais au bord de la mer ! Une mer qui pourtant l'avait toujours instinctivement attirée. Les aventures que lui inventait son père avaient souvent trait à

l'univers maritime. Ne se trouvait-il pas passager de Boufartigue avec sa fille ? Ils se devaient avec l'équipage d'essuyer les coups de chien, le feu St Elme qui effrayaient tant les animaux, sans parler de ces trombes marines aux colères d'éléphants qui pouvaient surgir et tout entraîner dans leurs tourbillons, ce dernier détail avait été ajouté par Estelle dont l'oreille confondait un brin « trombes et trompes. »

De plus, employé sédentaire d'une compagnie de navigation, le père d'Estelle, s'il n'avait jamais beaucoup voyagé, avait toujours suivi avec passion escale par escale, ses paquebots favoris par le biais du journal de bord. Lecteur infatigable, nanti d'une mémoire sans faille, il décrivait à l'enfant tous les ports et les pays abordés avec des détails qui auraient pu confondre le guide touristique le mieux informé. Elle avait connu parallèlement, par récits interposés, la passion de la mer et celle des chevaux. Elle était descendue avec les héros de Mac'Orland, dans l'atmosphère trouble et enfumée de « l'Ancre de Miséricorde » cette taverne à matelots que fréquentaient en secret Petit Radet, pirate de renom et quelques corsaires dont les activités étaient plus honorablement connues, mais tout